



## LA MISE EN ABYME : UNE ESTHETIQUE LUDIQUE DANS ON JOUE LA COMEDIE DE SENOUVO AGBOTA ZINSOU

Stella Onome Omonigho

[stellaomoni@yahoo.com](mailto:stellaomoni@yahoo.com)

University of Benin, NIGERIA

URL: <https://doi.org/10.38033/uac.rilale.v3.n1.p59>

### RÉSUMÉ

La mise en abyme est autrement connue comme le théâtre dans le théâtre ou une métapièce. Le théâtre dans un théâtre est une pièce dans laquelle à un moment donné, les comédiens jouent une autre pièce à l'intérieur de la même pièce. Ce type de théâtre a été monnaie courante chez Shakespeare. Il y a une résurgence de style théâtral mais au XIX<sup>ème</sup> siècle. Ce style a été adopté par certains dramaturges franco-africains tels que : Senouvo Agbota Zinsou surtout dans sa pièce *On joue la comédie* publiée en (1972), nous témoignons le style de la mise en abyme. L'objectif principal de cet article est de mettre en lumière la notion d'utilisation de la mise en abyme comme dispositif narratif dans le théâtre africain francophone afin de pouvoir identifier le concept et comprendre ses caractéristiques dans toute pièce où le style est utilisé. La communication vise aussi à révéler la place et la préoccupation du dramaturge dans son choix de ce style et enfin à comprendre la relation entre les personnages de la pièce principale et les personnages de la pièce au sein de la pièce principale. Dans cette étude, nous espérons voir par quel procédé Senouvo a réussi à montrer deux pièces théâtrales sans séquences. Par l'approche stylistique analytique, cet article se propose d'étudier alors le concept et les procédés de la mise en abyme d'une pièce ainsi que ses significations en nous basant sur *On joue la comédie* d'Agbota Zinsou. Elle a également mis l'accent sur certains avantages et inconvénients de ce style dans la dramaturgie africaine francophone.

**Mots-clés :** Mise en abyme, métapièce, style théâtral, approche stylistique analytique, dramaturgie africaine

### ABSTRACT

The mise en abyme is otherwise known a play in a play or a metapiece. This is a play in which at one point the actors play another play in the same play. This type of play was common in Shakespearian plays. There is resurgence of theatrical style but in the XIX<sup>th</sup> century. This style was adopted by some Franco-African playwrights such as: Senouvo Agbota Zinsou especially in his play *On joue la comédie* published in (1972), where he features the mise en abyme style. The main objective of this article is to highlight the concept of using mise en abyme as a narrative device in French-speaking African drama in order to be able to identify the concept and understand its characteristics in any play where style is used. The paper also aims to reveal the place and purpose of the playwright in his choice of this style and finally to understand the relationship between the characters in the main play and the characters in the play within the main play. In this study, we hope to see how Senouvo managed to show two theatrical plays without sequences. Using a stylistic analytical approach, this paper aims to study the concept and processes of setting up a play as well as its meanings, based on *On joue la comédie* of Agbota Zinsou. The paper also discusses some advantages and disadvantages of this style in French-speaking African dramaturgy.

**Keywords:** Mise en abyme, metapiece, theatrical style, stylistic analytical approach, African dramaturgy

## INTRODUCTION

Selon Pavis (2009 : 209), la mise en abyme est « un procédé artistique consistant à représenter une œuvre dans une œuvre ». On la remarque dans une pièce de théâtre, mais également dans le roman, la peinture et le cinéma. Elle concerne « tout miroir réfléchissant l'ensemble du récit par réduplication simple, répétée ou spéculaire ». Selon le vocabulaire littéraire dans <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/mise-en-abyme.php> (2016), la mise en abyme est synonyme d'un effet de miroir d'une pièce, une specularité, et un récit au second degré. Elle désigne : « L'enchâssement d'un récit dans un autre récit, d'une scène de théâtre dans une autre scène de théâtre ou encore d'un tableau dans un tableau ».

Gray (1992: 181) définit la mise en abyme comme un terme pour une répétition autoréflexive dans un texte. Le terme suggère également une régression infinie, comme le dessin qui apparaissait sur le Paquet d'avoine Quaker, sur lequel il y avait une photo d'un homme tenant un paquet d'avoine Quaker, et bientôt. Le terme a été repris dans la critique déconstructrice des aperçus occasionnels de la « Résoudre le vide » qui sous-tend le libre jeu sans fin des significations dans les mots, les révélations d'un abîme de néant constamment recouvert et découvert par les signes eux-mêmes. Selon Chaney, (2011: 39), c'est la réplique miniature de l'ensemble à l'intérieur une partie de celui-ci, un dispositif qui révèle donc la construction [sic] de la médiation (visuelle ou textuel). Les utilisations clichées de celui-ci incluent l'image d'une personne tenant une image la représentant une scène à l'infini.

La mise en abyme peut correspondre au théâtre dans un théâtre. Selon Pavis toujours (2009 :209), la mise en abyme est un théâtre dans un théâtre. Mais selon Kay Nankervis, la simple présence d'une image ou d'un récit intégré dans un ensemble plus large ne constituait pas en soi une mise en abyme: la chose contenue devait ressembler à la chose qui la contenait, mais cela est seulement de la ressemblance ou de la représentation, pas de la réplique. Le théâtre dans le théâtre est un procédé de l'esthétique de la distanciation. Il devient mise en abyme lorsque la pièce enchâssée est une réplique minorée du sujet, du thème, de la structure... de la pièce enchâssante Elle s'avère ainsi l'une des formes dramatiques du genre théâtral puisqu'il sert aussi de style d'une représentation théâtrale. Le théâtre dans le théâtre est un exercice de virtuosité littéraire. C'est une façon de démontrer les rouages de l'art dramatique et d'y réfléchir grâce à une mise à distance. Ce qui veut dire que la mise en abyme est un dispositif littéraire dans lequel une représentation supplémentaire est jouée pendant la représentation de l'intrigue principale. Les érudits théâtraux affirment que ce dispositif est généralement utilisé pour mettre en évidence des thèmes importants ou des idées importantes dans la pièce principale.

### 1. La vraisemblance de la mise en abyme

Agbota Zinsou dans *On joue la comédie* a employé ce dispositif d'une pièce supplémentaire dans la pièce principale. Il joue ainsi la pièce principale dans une salle théâtrale devant des spectateurs qui font eux-mêmes partie de la présentation puisqu'ils interviennent dans la présentation de temps en temps. Dans la pièce, il s'agit d'un personnage qui s'interpose dans le jeu d'un autre et le continue autrement. Le présentateur Kuma qui fait office de metteur en scène annonce au début de la pièce devant un public qu'il va présenter la meilleure pièce du monde avec ses comédiens. Ceux-ci n'arrivent pas entièrement à présenter cette prétendue pièce avant qu'un spectateur n'intervienne, demandant au présentateur de à voir un bon spectacle s'il ne veut pas risquer de rembourser au public son argent. Au cours de cet argument, entrent les deux policiers à la quête d'une troupe théâtrale incitant les citoyens contre le gouvernement de l'époque. Au départ des deux policiers, le présentateur annonce de nouveau la présentation d'une pièce sur la vie de Chaka, le Messie qui libéra son peuple de l'oppression de leur maître et de la discrimination raciale. A ce moment, chaque comédien se trouve un rôle et commence à jouer une autre pièce qui semble plus sérieuse que la pièce principale. A la fin de la pièce, il y a une révolution qui aboutit à la libération du peuple opprimé.

Il est à noter que l'un des principes fondamentaux de la représentation théâtrale est sa vraisemblance ; le fait que le spectateur croit à la réalité de ce qui est présenté devant lui. Ceci est important à l'étude de la mise en abyme surtout on considère la dramaturgie de l'action et dans l'esthétique de l'identification. En regardant un peu ce que firent les néo-dramaturges des années 1950 et leurs épigones qui courent jusqu'à notre âge.

Agbota Zinsou a fait participer son public dans la pièce *On joue la comédie*. A l'intervention et à l'affrontement du jeune spectateur, le présentateur décide de jouer le théâtre intitulé *Chaka le Messie*. Voilà en partie comment cela se déroule :

**Un jeune spectateur**

Est-ce encore une pièce historique ? Ça me fait dormir, moi.

**Le présentateur**

Hé, Monsieur, n'allez surtout pas dénigrer nos grands auteurs qui réussissent avec beaucoup de talent des pièces d'inspiration historique.

**Le jeune spectateur**

Et alors, si on perd son temps à s'extasier devant les exploits des hommes du passé quand donc traitera-t-on les problèmes d'actualité ?

**Le présentateur**

Lesquels par exemple ?

**Le jeune spectateur**

Le procès des néo-colonialistes, alliés aux sinistres impérialistes... escortés des inhumains racistes

La vraisemblance permet au spectateur de croire aux faits représentés et de s'identifier aux personnages. Agbota cherche à ce point à produire un effet de réel à travers l'intervention des spectateurs dans les pièces présentées.

La mise en abyme contribue aussi à démystifier les procédés artistiques de la production d'une pièce de théâtre, en mettant en scène le processus de la création d'une pièce. Le présentateur dans *On joue la comédie*, explique tout d'abord l'intrigue de la pièce à l'intérieur de la pièce principale au public et aux comédiens. Il leur annonce aussi les personnages qu'il leur faut pour réaliser la pièce. Il invite les comédiens à se trouver des rôles à jouer de la façon suivante :

**Le Présentateur**

...c'est-à-dire avec le respect le plus respectable quoi. (*Reprise du ton solennel*).

De bien vouloir nous accorder une assistance technique en acceptant de participer à notre modeste comédie qui fait un grand effort pour sortir du sous-développement. Très haute considération (changement de ton). Tout d'abord, la distribution des rôles principaux. Moi-même, je jouerai Chaka, le Messie, Le Rédempteur, le sauveur, le libérateur... Eh bien, que chacun crée le rôle qui lui plait. ...pp.35-37.

A travers l'invitation du présentateur dans la pièce, les spectateurs eux-mêmes comprennent ce qu'il faut pour la création d'une pièce de théâtre et les procédés à suivre. Voilà ce que la mise en abyme d'une pièce offre au public. Les personnages de leur part jouent le rôle d'acteurs qui remettent en question les conventions théâtrales. Dans ce cas, les personnages de la pièce principale se métamorphosent en acteurs de la pièce supplémentaire.

La mise en abyme permet aussi de solliciter l'esprit critique du spectateur, et l'amène à réfléchir sur la nature même du théâtre. Selon l'étude littéraire (2006), elle aide les spectateurs à s'intégrer dans l'action, puis à réfléchir sur les actions présentées sur scène. Dans *On joue la comédie*, Agbota Zinsou sollicite l'esprit critique du spectateur. Vers la fin de la pièce, lorsque tout le monde se réjouissait de la victoire de Chaka, l'un des spectateurs dit :

**Un spectateur (Ironique)**

Oui, Bayeté ! Gloire à toi Chaka, héros de l'illusion. Gloire à toi qui nous as rendu pendant le temps d'un rêve, le fantôme de Chaka, grand Rassembleur et grand Libérateur du peuple Zoulou. Merci, comédien-archéologue d'avoir exhumé et animé pendant la représentation le squelette imaginaire du grand chef politique qui s'est sacrifié pour faire de nous des hommes libres. Mais, de grâce, une fois ta comédie terminée, laisse-nous regarder autour de nous ; laisse-nous constater que nous sommes toujours en Afrique du Sud, au Mozambique, en Angola ou

encore ailleurs, partout dans le monde, dans les mêmes chaînes, sous les même lois de ségrégation, de l'exploitation et de la domination d'un homme par un autre homme, d'un groupe d'homme par un autre groupe d'hommes... p.106

Par ces paroles, Agbota nous démontre l'intégration du spectateur dans les actions présentées qui lui font réfléchir aux problèmes actuels qui entourent le peuple noir. Par ces paroles aussi, le spectateur, fait une juxtaposition entre l'univers fictionnel qui prend une apparence de la réalité dans la pièce et la société immédiate où la pièce est jouée en tenant compte des mêmes problèmes de l'oppression et de la ségrégation raciale. Il encourage donc des comédiens à se lever dans la vie réelle comme Chaka et à lutter pour la liberté du peuple opprimé. Ces paroles ont provoqué des réactions chez d'autres spectateurs qui ont à leur tour avoué ce qu'ils pensaient de la représentation. La question qui se pose chez les lecteurs des pièces de la mise en abyme c'est souvent la raison pour laquelle un dramaturge préfère présenter son message en employant le style d'un théâtre dans le théâtre.

## **2. Raisons de l'emploi de la mise en abyme**

Il nous faut une compréhension des raisons qui ont poussé Senouvo Agbota Zinsou à utiliser la mise en abyme dans *On joue la comédie*. Il est à noter que la pièce a été publiée en 1972. La préoccupation de la pièce est le refus de l'oppression et de la ségrégation raciale. Dans la pièce, le dramaturge donne l'impression qu'il s'agit de l'oppression et du racisme pendant l'apartheid en Afrique du sud. Le présentateur, en présentant la pièce au public dit :

...et cette pièce, je veux dire cette histoire se passe en Amérique, au Mozambique et en Afrique...du Sud, chez nous ! (parlé) Je crois qu'on veut dire par là qu'il faut nous imaginer en Afrique du Sud... (p.12).

Faire allusion à la situation politique en Afrique du sud à l'époque est une indication que les auteurs sud-africains, surtout les Noirs n'étaient libres ni de publier ni de créer un spectacle dont le contenu était incisif à l'égard du système politique en place en Afrique du sud. Donc, c'était trop risqué de dénoncer le gouvernement oppressif. Pour critiquer le système, il leur faut le faire en cachette. Voilà pourquoi l'auteur a employé des comédiens comme acteurs pour jouer une pièce sérieuse comme s'ils jouaient une comédie afin d'éviter l'arrestation. Ceci est donc mis en exergue avec l'arrivée des policiers et par la réplique de l'un d'eux. Et c'est aussi ce qui rend évident que les dramaturges utilisent la mise en abyme pour faire une critique indirecte des mœurs dans la société ainsi que provoquer une prise de conscience chez le public :

### **Deuxième policier**

Mais moi je suis sûr que ce sont eux. Le métier de comédiens n'est pour

eux qu'un prétexte pour se livrer à des agitations publiques, des sabotages, des explosions, des campagnes subversives contre l'apartheid....

**Le présentateur**

Ah ! Je comprends

Je veux dire que je connais ceux que vous cherchez, quoi. Ils forment une troupe de comédiens apparemment inoffensifs mais dangereux au fond, n'est-ce pas ?... pp.17-18

La distanciation est l'un des principes esthétiques de la mise en abyme. Brecht (1963 :42) définit la distanciation comme un « procédé qui permet de décrire les processus représentés comme des processus bizarres ». Ce procédé est aussi connu comme la mise à distance que Pavis (2009 :99) considère comme l'acte de l'auteur de mettre à distance une réalité représentée qui apparaît sous une perspective nouvelle et qui en révèle le côté caché ou devenu trop familier. Ceci veut dire que « les objets perçus plusieurs fois commencent à être perçus par une reconnaissance : l'objet se trouve devant nous, nous le savons, mais nous ne le voyons plus (p.18) ». Ceci est le cas des policiers qui cherchent à arrêter la troupe théâtrale qui s'oppose au gouvernement. Ils les voient mais ne les reconnaissent pas. Ce procédé peut confondre la compréhension immédiate des préoccupations de la représentation car le public est obligé à passer d'une représentation de la pièce principale à une autre représentation théâtrale dans le même spectacle. Selon Brecht (1963 :42), la distanciation :

N'est pas un acte esthétique, mais politique : l'effet d'étrangeté ne s'attache pas à une perception nouvelle ou à un effet comique, mais à une désaliénation idéologique. l'effet de distanciation transforme l'attitude approbatrice du spectateur fondée sur l'identification, en une attitude critique {...} Une image distanciante est une image faite de telle sorte qu'on reconnaisse l'objet, mais qu'en même temps celui-ci ait une allure étrange.

Agbota Zinsou, à travers les acteurs-comédiens, donne l'impression aux spectateurs qu'il s'agit d'une comédie. Kuma le présentateur de sa part, donne aussi l'impression aux deux policiers qu'il s'agit de la comédie bien qu'ils soient sûrs que la troupe est une troupe contestataire. A un moment, les policiers étaient confus par les gestes des comédiens :

**Le présentateur**

Voilà, messieurs, de quoi nous nous pré-occupons ! ...Ah ! Il y a encore une chose qui nous inquiète. C'est ça.

*(il montre son ventre. Les comédiens éclatent de rire. Les policiers n'y résistent pas.... Les deux policiers se consultent du regard. Le premier fait signe de les laisser).*

**Le présentateur** *(au premier policier)*

Alors, papa, on a décidé de laisser s'amuser les « grands enfants » ? Hein ?

C'est gentil. Merci papa... p.19

Les deux policiers avaient une allure étrange devant les comédiens qui ne pouvaient pas interpréter leurs gestes ni prédire leurs intentions. Ceci est l'un des effets de la mise en abyme. La mise en abyme dans une œuvre littéraire est donc une manière indirecte de faire des critiques sans offenser les autorités ou les gens concernés.

### 3. Les inconvénients de la mise en abyme

Rédiger un théâtre dans un autre n'est pas facile. Cela a ses inconvénients et ses défis. Le premier défi d'une pièce en abyme c'est la rupture. La rupture du déroulement des actions de la pièce principale. Chez les lecteurs d'une pièce de la mise en abyme, il y a une rupture de la trajectoire de l'intrigue de la pièce principale. Des fois, on risque de ne pas pouvoir séparer la pièce en abyme de la pièce principale. On connaît le commencement mais la plupart du temps, on n'arrive pas à identifier la fin de la pièce principale dans l'œuvre. Dällenbach (1997), remarque que parfois la mise en abyme cause de trouble chez des personnages et parfois chez des spectateurs ou des lecteurs de la pièce. Il affirme que « Le trouble causé par la mise en abyme simple dépend du degré de similitude au niveau de l'histoire du moins entre l'œuvre emboîtante et l'œuvre emboîtée. »

Ce qui veut dire que la similitude entre les deux histoires présentées dans les deux représentations influence la compréhension des spectateurs ou des lecteurs. Au cas où les histoires se ressemblent, un lecteur aura des difficultés à séparer la pièce principale de la pièce emboîtée. Dans *On joue la comédie* d'Agbota Zinsou, il y a une confusion de pouvoir identifier où se termine la pièce principale vis-à-vis de la deuxième en abyme. Au début, le présentateur a annoncé le commencement de chaque histoire mais ne l'a pas fait à la fin. C'est donc aux lecteurs ou aux spectateurs d'identifier la fin de chaque histoire.

De plus, Dällenbach (1997) remarque aussi qu'une œuvre en abyme n'aura pas le même effet sur les lecteurs comme elle en aurait sur un spectateur :

Une œuvre en abyme n'aura pas le même effet selon le destinataire qu'elle visera principalement, c'est-à-dire, selon qu'elle sera directement adressée à un personnage à qui on l'adressera ne sera qu'un simple récepteur ou sera, de plus en plus, son producteur (ou, à tous le moins, selon qu'il connaisse ou ignore tout du contexte dans lequel l'œuvre a été produite).

Ceci justement s'avère vrai, car l'effet direct sur un public qui voit les actions sera différent de l'effet de l'interprétation des lecteurs qui sentent seulement l'effet selon leur compréhension des pièces.

Chez les personnages, il y a aussi le problème du jeu de rôle avec la métamorphose d'un rôle de la pièce principale à un autre rôle qu'on leur consacre dans la pièce emboîtée au niveau du texte dramatique mais surtout au niveau du spectacle. Puisqu'il s'agit de mêmes acteurs, il y a la difficulté du mouvement claire des

personnages dans la mise en abyme. Dans *On joue la comédie*, nous remarquons ce problème dans la liste des personnages qui figure normalement au début d'une pièce. Dans ce cas, le dramaturge a fourni la liste de ses personnages ainsi :

#### **PERSONNAGES**

Une troupe de comédiens, la plus nombreuse possible puisque les acteurs devront interpréter différents rôles sur la scène et assurer dans la salle les interventions de supposés spectateurs.

Parmi les rôles principaux

Le présentateur (qui interprètera le rôle de Chaka)

Deux policiers blancs

N'Koulou-N'Koulou (Dieu des Zoulous).

Plusieurs anciens détenus.

Un gardien de prison

Un travesti jouant la femme de Chaka

Le commandant président à l'exécution

Un spectateur contestataire

Etc.

Il est à noter que le dramaturge avait signalé qu'il y aurait le moment où les acteurs interprèteront différents rôles, mais à part le rôle du présentateur qui interprètera le rôle de Chaka, Agbota n'a pas signalé les rôles d'autres personnages dans la pièce. Donc, au moment où la pièce en abyme commence, un spectateur peut ne pas savoir qui joue quel rôle. On peut avoir des difficultés à distinguer les rôles que joue des personnages dans la pièce principale et dans la pièce en abyme. La liste donnée par Agbota est une présentation des personnages de la pièce en abyme. La question qui nous vient à l'esprit c'est laquelle est vraiment la pièce principale ? La première pièce qui représente le commencement de la pièce ou la pièce en abyme. Il est à remarquer aussi que plus de pages est consacrée à la pièce en abyme. La préoccupation du dramaturge se reflète dans la pièce en abyme. *On joue la comédie* est vue comme un théâtre de contestation. La contestation se trouve dans la pièce en abyme.

#### **CONCLUSION**

La mise en abyme est une esthétique très riche du genre théâtral. C'est un style de critique d'un vice d'une société donnée indirectement mis en place par des dramaturges en illustrant le spectacle ridiculisé à l'intérieur d'une représentation dramatique en cours. Bien que qu'il y ait des défis inhérents à ce choix esthétique, Senouvo Agbota Zinsou a réussi à satiriser le pouvoir charismatique qui opprime les africains en Afrique du sud. Il a intégré à travers la mise en abyme des éléments qui paraissent susceptibles de créer un théâtre de refus et une atmosphère de révolution afin de pouvoir libérer les opprimés. Il a démontré aux opprimés en Afrique noir que le seul moyen d'être libéré c'est la révolution.



Agbota a lancé aussi un défi aux 'écrivains africains que c'est possible d'être engagé dans la libération et dans la lutte contre toute forme d'oppression en Afrique. Il a démontré que c'est possible de lutter avec l'écriture à travers la mise en abyme qui existe dans tous les genres.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Brecht, B. (1970). *Petit Organon pour le théâtre*, Paris : L'Arche.

Brecht, B. (1979). *Ecrits sur le théâtre*, Paris : L'Arche.

Chekhov, M. (1995). *L'Imagination créatrice de l'acteur*. Paris : Pygmalion.

Dällenbach, L. (1997). « Mise en abyme », in *Dictionnaire des genres et des notions littéraires*, Paris, Enc. Universalis et Albin Michel, pp. 11-14.

Mise en Abyme (2016). Le vocabulaire littéraire dans <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/mise-en-abyme.php>

Nankervis, K. (2013). Practice within a Practice within a Practice: Digital Inclusions in Theatre Performance and the Shifting Frame of Mise en Abyme. *Fusion Journal*, no. 2,

Pavis, P. (2009). *Dictionnaire du théâtre*. Paris : Armand Colin.

Snow, M. (2016). *Into the Abyss: A Study of the Mise en Abyme*. Unpublished PhD Thesis, London Metropolitan University,

Todorov T. (1965). *Théories de la littérature, textes des formalistes russes*. Paris : Le Seuil.

Zinsou, A. S. (1975). *On joue la comédie*. Paris : Radio-France Internationale.